

« Réenchanter le monde »

Réalisatrice engagée dans les problématiques sociales, Denise Gilliard plonge avec son dernier documentaire dans l'univers des esprits. Actuellement dans les salles romandes

Elle a grandi dans le Gros-de-Vaud, au sein d'une famille militante, de gauche, avec un père toujours prompt à s'indigner pour les plus démunis. Parallèlement, le questionnement sur la mort, propre aux enfants, ne l'a jamais quittée. C'est entre ces deux voies, celle de l'engagement social et du chemin spirituel, que la réalisatrice Denise Gilliard vogue avec créativité.

La caméra, elle la découvre en étant face à elle, lors d'un voyage au Mexique, où elle est engagée comme mannequin dans des films publicitaires. Elle y restera deux ans, avant de revenir en Europe pour suivre des études de cinéma à Florence.

Une association pour rebondir

Au début de sa carrière, elle penche pour la fiction. Elle écrit alors un scénario s'inspirant de la vie d'un prisonnier, Angelo, sous mandat d'arrêt dans quatre pays européens. Un braqueur de première, mais aussi un peintre dont elle avait exposé des toiles dans la galerie qu'elle tenait à l'époque. Angelo lit le scénario, et s'exclame: «Mais c'est ma vie!» La fiction devient un documentaire autour du détenu et de sa fille (*Mon père, cet ange maudit*, 1994). D'autres suivront, sur des femmes punks, des chiffonniers d'Emmaüs, des enfants atteints de cancer. Son tournage sur des sans-abri parisiens, qui deviennent le temps d'une pièce comédiens, sera une révélation. L'art peut sublimer la misère. La réalisatrice crée alors à Ecublens l'association Rebond'Art qui, depuis 1999, se fait le relais auprès des institutions culturelles pour offrir des billets aux populations défavorisées, et organise régulièrement des ateliers, dans divers domaines artistiques.

«A partir du moment où l'on crée, et que l'on montre aux autres son œuvre, on retrouve la confiance pour renouer avec le centre de soi. On a tous quelque chose de beau à partager. Je crois à la résilience, au droit au changement. On n'est jamais qu'un assassin ou un

pédophile. On est bien plus que ça.» Denise Gilliard parle en connaissance de cause, ayant organisé des ateliers dans la prison de la plaine de l'Orbe durant lesquels les détenus ont réalisé des courts-métrages et elle, un film sur ce processus inédit. En 2009, *Article 43* sort en même temps qu'un des prisonniers après 26 ans d'incarcération. Il accompagne la réalisatrice dans sa tournée des classes et répond aux questions sans tabou, voire impertinentes, des élèves. «Cela a été dur pour lui, mais aussi un outil de réinsertion incroyable», relève Denise Gilliard.

Une vie après la mort?

Après ce projet intense, peut-être pour contrebalancer «la sensation physique de l'enfermement», Denise Gilliard se lance dans «l'invisible, l'immatériel, la liberté totale» en tournant *Mediums*, actuellement sur les écrans romands.

Ce film et le livre qui sort en même temps, coréalisés avec son époux, le journaliste Alain Maillard, sont l'aboutissement d'années de réflexion ponctuées de moments clés. La naissance de ses deux enfants: «Je me posais des questions sur l'âme... Et à quel moment l'âme venait dans le corps.» Ou encore le tournage de *Aux frontières de la mort* (2002) lors duquel elle rencontre des personnes qui ont pu décrire leur opération avec exactitude alors que leur cerveau était, durant quelques minutes, cliniquement mort. Une révélation: «J'ai acquis la certitude que la mémoire et la conscience fonctionnent indépendamment du cerveau.»

S'ensuit une visite chez une médium qui lui décrit «avec une précision folle» trois personnes défuntes. Cette voyante, c'est Céline Boson Sommer qui deviendra l'héroïne de ce documentaire qui ne cherche pas à convaincre mais questionne un thème fondamental: Y a-t-il une vie après la mort? «C'est indéniable que les médiums ont des informations qu'ils ne peuvent trouver ni sur Internet ni à travers l'entourage de la personne. Où vont-ils donc chercher ces



Thierry Porchet

Denise Gilliard croit en un monde à plusieurs dimensions.

informations? Dans un champ électromagnétique, une aura, un inconscient collectif ou en entrant en contact avec les défunts?», se demande Denise Gilliard.

Si la réalisatrice met en garde contre la pléthore de charlatans, elle relève aussi le rôle social des véritables médiums dont les messages peuvent apaiser les familles. La peur de la mort? «J'ai peur de la mort de mes enfants, de la souffrance, mais pas de ma mort que je vois comme une transformation.» Quant à une vie après la mort, Denise Gilliard est pragmatique: «En quoi serait-il raisonnable de ne croire à rien?

L'hypothèse la moins improbable est celle qu'il y a d'autres dimensions à notre monde.» Et la réalisatrice de conclure: «Si nous partions du principe que nos vies ne sont qu'une petite étape de notre destinée, nous saurions certainement mieux réenchanter le monde et donner davantage de sens à chaque instant présent.»

Aline Andrey ■

Des projections du film avec la médium et Denise Gilliard ont lieu en Suisse romande. Pour plus d'informations: www.mediums-lefilm.com